

DÉPÔT LÉGAL
N^o 130
1859

MUSÉE ÉGYPTIEN

MOMIE

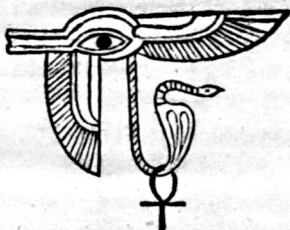
DE LA

PRINCESSE ATHÉPHINOFRÉ

MOMIE DE JACOB

Mort environ 1955 ans avant notre ère

PLUSIEURS MOMIES, VASES, CANOPES
AMULETTES, TABLEAUX, ETC.



NIMES

IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE DENIS ROGER

Boulevard St-Antoine, 2, à côté l'église St-Paul.

1859

3
Oa
269

(C)

MUSÉE ÉGYPTIEN

COLLECTION DE MOMIES

ET DE PEINTURES ÉGYPTIENNES.

Si quelque chose doit surprendre le public appelé à visiter cette belle et curieuse collection, c'est la conservation étonnante des objets dont elle se compose.

Que nos monuments d'architecture, notre Pont-du Gard, notre Amphithéâtre de Nîmes et celui d'Arles, la Maison-Carrée et tant d'autres chefs-d'œuvre admirables que nous ont légués les Romains, aient résisté aux secousses de dix-neuf siècles et peut-être au vandalisme des temps plus modernes, cela s'explique par la dureté de leurs matériaux et la solidité de la construction, qui ont lassé la constance des barbares acharnés à les détruire mais que des corps humains, composés de limon et d'argile, si faciles à se décomposer, aient bravé l'action destructive du temps et les lois de la nature pendant plus de quatre mille ans, voilà ce qui a toujours lieu de surprendre.

Par exemple, le corps de JACOB, découvert depuis peu aux aires d'ATAD, qui a dû, d'après le livre mosaïque, y être enseveli environ 4955 ans avant notre ère, c'est-à-dire depuis 5844 ans, se soit conservé aussi intact que s'il était enseveli depuis quelques jours, qu'il ait conservé les traits de la figure au point de faire dire aux amateurs qui l'ont admiré, que

si ses parents ou ses amis pouvaient revenir de l'autre monde, ils le reconnaîtraient, voilà ce qu'il y a de merveilleux.

Après l'admiration qu'on ne saurait refuser à une aussi précieuse relique, nous appellerons celle des curieux sur la momie d'ATHÉPHINOFRÉ. Le corps de cette princesse, qui pourrait bien être contemporaine des premiers Pharaons de l'Egypte et avoir précédé Jacob de dix à douze siècles, est renfermé dans un sarcophage décoré de peintures admirables, autant par la fraîcheur du coloris que par le brillant des drogues employées à les peindre.

Plusieurs autres MOMIES sont exposées.

LES PEINTURES EGYPTIENNES forment une collection de tableaux d'autant plus précieuse, que les sujets qui y sont traités se rattachent à l'histoire religieuse des Egyptiens et à celle de cette princesse, que nos interprétations ont rendue justement célèbre.

Il nous suffira de dire que nos ministres de l'instruction publique, tous les professeurs et les savants les plus émérites ont dit : « Ces peintures vont faire une révolution dans l'histoire. » En effet, l'étude de ces tableaux prouve incontestablement que les Egyptiens n'ont jamais été polythéistes !

Des CANOPES, des VASES, des AMULETTES, des FIGURES SYMBOLIQUES, etc., complètent cette importante et unique collection.

MOMIE DE JACOB

Timaos, dernier roi de la seizième dynastie, régnait paisiblement en Egypte, lorsque, vers l'an 2202 avant notre ère, une horde de pasteurs, désignés sous le nom d'Iksos, venus des montagnes de la Scythie, se rua sur l'Egypte qu'elle envahit en peu de temps et dont elle chassa le souverain, qui se retira dans la ville d'Aoarès, dans laquelle la dix-septième dynastie resta exilée jusqu'à l'an 1952 avant notre ère. Amœnophis, premier roi de la dix-huitième dynastie, parvint à expulser les Iksos et à rétablir le trône légitime des anciens rois.

C'est donc dans ce laps de temps que doivent se passer les divers événements que nous devons raconter depuis l'époque d'Abraham jusqu'à la mort de Jacob.

Après avoir conquis l'Egypte, les Iksos élirent pour leur roi l'un des pasteurs nommé SALATIS. C'est en l'an 2195 avant notre ère et la neuvième année du règne de ce prince qu'Abraham vint en Egypte poussé par la famine; c'est ce même roi qui lui enleva sa femme, qu'il lui rendit plus tard en lui donnant des richesses considérables.

Ce fut 226 ans après, c'est-à-dire l'an 1967 avant notre ère, que Joseph vendu à des marchands *ismaélites* (1), vint en Egypte et fut l'esclave de Pétéphré,

(1) Il y a ici quelque chose qu'on ne saurait expliquer. Ces marchands ismaélites étaient cousins de Joseph, puisqu'ils descendaient du frère d'Isaac, son grand-père. On sait combien les liens de famille sont sacrés chez les Arabes. Les auteurs de cette histoire n'ont pas prévu cette objection.

général des armées de Pharaon, qui était de la dynastie des Iksos.

On sait comment Joseph devint le ministre du roi, comment ses frères furent amenés vers lui, et enfin, comment il fit venir Jacob son père, ses frères et toutes leurs familles, qu'il établit dans les plaines fertiles de Gossen, où Jacob devait s'éteindre quelques années plus tard.

Mort de Jacob.

Embaumement de son corps ordonné par Joseph, ministre de Pharaon, environ 1955 ans avant notre ère.

Jacob, sentant sa fin prochaine, appela ses fils pour les bénir, et dit :

» 1^o Assemblez-vous et je vous déclarerai ce qui doit arriver aux derniers jours (1) ;

» 2^o Assemblez-vous et écoutez, fils de Jacob, écoutez, dis-je, Israël, votre père ;

» 3^o Ruben, tu es mon premier-né, ma force et le commencement de ma vigueur, grand en dignité et de grande force ;

» 4^o Tu t'es débordé comme l'eau, tu es monté sur la couche de ton père, et tu as souillé mon lit en y montant ;

» 5^o Siméon et Lévi sont frères, instruments de violence dans leurs demeures ;

» 6^o Que mon âme n'entre point dans leur conseil secret ; que ma gloire ne soit point jointe à leur as-

(1) *Genèse*, chap. XLIX.

semblée ; car ils ont enlevé des bœufs pour leur plaisir ;

» 7° Que leur colère soit maudite, car elle a été violente, et leur fureur, car elle a été rude... Je les diviserai en Jacob, et les disperserai en Israël ;

» 8° Juda, quant à toi, tes frères te loueront ; ta main sera sur le cou de tes ennemis ; les fils de ton père se prosterneront devant toi ;

» 9° Juda est un jeune LION ; mon fils, tu es revenu de déchirer ta proie ; il s'est courbé et s'est couché comme un lion. Qui le réveillera ?

» 10° Le sceptre ne sera point ôté de Juda, ni le législateur d'entre ses pieds, jusqu'à ce que le scilo vienne, et c'est à lui qu'appartient l'assemblée des peuples, etc. ;

» 13° Zabulon se logera au port de mer, etc. ;

» 14° Issacar est un âne gros et fort, qui se tient couché entre les barres des étables, etc. ;

» 16° DAN jugera son peuple, aussi bien que les autres tribus d'Israël ; Dan sera un *serpent* sur le chemin et un *séraste* dans le sentier, mordant les pâturens du cheval, afin que celui qui le monte tombe à la renverse ;

» 18° Quant à GAD, des troupes viendront le ravager, mais il ravagera à la fin ;

» 20° Le pain qui viendra d'Ascer sera excellent, et même fournira les délices royales ;

» 21° Nephthalie est une *biche* lâchée ; il fait de beaux discours ;

» 22° Joseph est un rameau fertile, etc. ;

» 27° Benjamin est un *loup*, etc. (1) ;

(1) J'ai cru devoir citer ces passages pour prouver que les Israélites avaient adopté l'usage des fictions symboliques figurées, employées par les Egyptiens, de même qu'ils adoptèrent celui d'embaumer les morts, prescrit par

» 55° Et quand Jacob eut achevé de donner ses ordres à ses fils , il retira ses pieds au lit et il expira ainsi et fut recueilli vers ses peuples. »

Sépulture de Jacob. — Mort de Joseph.

» 1° Alors Joseph se jeta sur la face de son père et pleura sur lui et le baisa ;

» 2° Et Joseph commanda aux médecins qu'il avait à son service d'embaumer son père ; et les médecins embaumèrent Israël ;

» 3° Et les médecins employèrent quarante jours à l'embaumer , car c'était la coutume d'employer quarante jours à l'embaumement ; et les Egyptiens en firent le deuil pendant *soixante-dix jours*.

» Ensuite Joseph fit prévenir Pharaon de la perte douloureuse qu'il venait de faire , et le roi lui donna la permission d'aller enterrer son père et ordonna à ses officiers de faire les honneurs. Et il eut une grande suite de serviteurs et de seigneurs de la maison de Pharaon , et des charriots et des gens à cheval , tellement qu'il y eut un fort *gros camp*.

» 40° Et lorsqu'ils furent réunis à l'aire d'*Atad* qui est au-delà du Jourdain , ils firent de fort grande et extraordinaires lamentations , et Joseph pleura son père pendant *sept jours*.

» Puis on ensevelit Israël dans une tombe creusée dans le rocher , ainsi qu'il était d'usage en Egypte. »

Il reste donc acquis à l'histoire dont nous nous occupons que le corps de Jacob fut embaumé et ense-

les lois hygiéniques , ainsi que l'ont prouvé les Mémoires publiés par l'abbé Maillet et l'abbé Lemascrier , consuls à Alexandrie.

veli aux aires d'Atad, environ l'an 4955 avant notre ère, c'est-à-dire il y a 5844 ans.

En 1842, je reçus une lettre d'un de mes amis, capitaine de la marine marchande. Je la transcris ici littéralement.

Marseille, le 4^{er} juin 1842.

Mon cher ami et F. : Perrot,

Au retour de l'un de mes voyages, le hasard me mit en rapport d'affaires avec un de vos souscripteurs à vos *Lettres sur Nîmes et le Midi de la France*. Je vis cet ouvrage sur son bureau et en lisant votre nom sur le titre, je me demandais si c'était ce même Perrot que j'avais connu lieutenant de douanes au Grau-d'Aiguesmortes, cet ami dont les bons offices et ceux de son estimable épouse m'avaient rendu de si importants services, quand mon vaisseau, pris par les glaces de 1820, dans le canal du port, était exposé à de si grands dangers.

Je pris des informations, et le résultat fut que j'appris avec autant de plaisir que d'étonnement, que vous étiez devenu un savant antiquaire.

Il y a un an, un gros temps jeta mon vieux vaisseau contre les rochers d'une des îles de l'Archipel. Je le fis réparer autant que possible; mais arrivé à Alexandrie, il me fallut faire un radoub complet.

J'étais sur cette terre dont nous avons causé si souvent ensemble pendant ces longues veillées si agréables où vous faisiez tant d'efforts pour me faire oublier mes peines. Je me souvins qu'en parlant de l'Egypte et des momies, vous m'aviez dit : « Une découverte précieuse serait celle de la momie de Jacob. Si le récit de la Bible est exact, il ne serait pas

★

impossible de trouver l'aire d'Atad, où ce corps a été enseveli.

» N'ayant rien à faire, les réparations de mon vaisseau trainant en longueur et mon chargement ne pouvant s'effectuer que plus tard, je résolus d'aller à Manof (Memph). Ce nom vient de Memphis, ancienne capitale de l'Egypte. C'est aujourd'hui un mauvais bourg au bord du lac Mœris, presque totalement comblé par les sables (1).

» Arrivé à Manof, je m'informai si je pourrais trouver deux hommes assez intelligents pour me guider dans mes recherches. On me désigna un nommé Ben-Mussa... Je le fis appeler, et après lui avoir dit ce dont il s'agissait, ce que j'attendais de lui, et que je voulais être conduit aux aires d'Atad, ce malheureux, qui boitait, se mit à virer, à tourner sur lui-même, et s'enfuit en baissant la tête et s'écriant : Allah ! Ah ! Allah !!! Ben-Mussa ! Allah ! Allah ! Je ne comprenais rien à ces cris et à ce désespoir et je crus que ce pauvre diable était fou, lorsque l'hôte, qui était présent à cette scène, m'en expliqua le motif. Voici son récit :

» Ben-Mussa était un de ces maraudeurs qui fouillent les tombeaux anciens des Egyptiens, non pas pour se procurer les momies, mais dans l'espoir d'y trouver *des amulettes, ou des bijoux en or ou en argent* (2).

(1) M. de Marguerite. Les Arabes écrivent *m'naf*.

(2) C'est ainsi, disent l'abbé Lemascrier et l'abbé Maillet dans leur mémoire sur l'Egypte, qu'on trouve depuis longtemps tant de tombes qui ont été violées.

Plus tard, des explorateurs sont venus rechercher des momies, ils n'ont trouvé que des caisses vides ou des corps mutilés et privés de leurs bandelettes, qui gisaient à terre.

Bien avant le temps où les momies sont devenues

Il s'était associé avec deux autres, que j'espère bien vous faire retrouver. Les trois maraudeurs longeaient un jour la colline qui sépare du désert et où l'on trouve d'anciens sépulcres creusés dans les rochers. Quoique couverte de mousse et de vétusté, les pierres qui masquaient une porte étaient assez différentes de teinte avec le rocher pour faire soupçonner une ouverture.

» Nos coureurs s'empressèrent de démolir le mur et ils purent pénétrer dans une chambre taillée dans une roche tendre comme du tuf.

» Il n'y avait dans la pièce qu'un seul cercueil peint un objet d'étude, elles étaient recherchées comme drogues, d'abord c'était pour le baume de momies renfermé dans les vases (Canopes) ou dans le corps de la momie elle-même. Cette drogue entraît dans la composition de certains médicaments et sur la palette du peintre. A défaut de baume, on dépeça, on vendit la momie, dont la chair s'était identifiée avec ce baume. On la broya avec la molette, et tous les droguistes en avaient des morceaux qu'ils débitaient comme du savon, en en donnant pour dix centimes.

Les scarabées, les figurines de toutes sortes ont une certaine valeur selon qu'ils sont plus ou moins bien exécutés. Aujourd'hui, on en fait un grand commerce et on vend fort cher aux étrangers celles qui sont d'un beau faire et qui sont authentiques. La fraude, qui s'introduit partout, a déjà créé des fabricants pour toutes sortes de ces objets.

Il est rare, disent les savants auteurs cités ci-dessus, qu'on trouve une caisse un peu riche munie de son véritable corps, souvent les juifs ou les Arabes en ont substitué un autre. En 1828, on fit l'ouverture d'une caisse de momie dans le cabinet Passalacqua Ch... L'explorateur, avait lu sur les bandelettes le nom d'une femme, Athénaïs, fille du gardien du temple d'Isis, à Thèbes... Le corps mis à nu, il se trouva, dit-on, que c'était un homme.

en noir. Il était placé sur deux pierres dressées sur champ.

» Ils s'empressèrent de forcer le couvercle de la bière, fortement chevillée; les secousses ébranlèrent l'une des pierres sur lesquelles elle était posée, et la caisse tomba lourdement sur le sol, roula et se mit en pièces. Le malheureux sur lequel elle tomba eut la cuisse cassée, pendant que l'un d'eux cherchait à lire un nom inscrit au sommet de la bière.

יַעֲקֹב

Yac... Yacoub (1). Ce nom imprime la terreur, et nos compagnons de s'épouvanter. On sait combien les Arabes sont fatalistes: ils furent persuadés qu'ils avaient commis un sacrilège dont Ben-Mussa avait été puni. Ils relevèrent leur malheureux compagnon qu'ils portèrent au dehors et fermèrent l'issue tant bien que mal.

» Vous avez vu quelle épouvante ce souvenir a causé à ce pauvre diable, aussi crédule que superstitieux. »

» Tel fut le récit de mon hôte, après quoi il ne me fut pas difficile de retrouver nos maraudeurs; ils firent quelques difficultés pour m'accompagner, mais quelques piastres de plus décidèrent ces pauvres diables à me servir de guides.

» Le voyage n'eut rien d'agréable dans ce pays de sable et de soleil. On aurait de la peine à croire que jadis c'était un jardin.

» Le nom que l'Écriture-Sainte donne à ce lieu doit faire supposer un bourg ou un village nommé Atad (l'aire d'Atad), et cependant il n'y a pas aujourd'hui la moindre trace d'habitation. L'aire forme un triangle

(1) Tu es bien Jacob, dit Esaü, car ton nom signifie trompeur et tu m'as volé mon droit d'aînesse.

dont le sommet s'engage dans les montagnes et dans une gorge qui les traverse et conduit au désert.

» Après avoir déblayé l'entrée, nous retrouvâmes les choses dans l'état qu'on m'avait dit. La caisse avait roulé. Le corps était dans le couvercle tourné sens dessus dessous. Les jambes dégradées, les bandelettes déchirées et en mauvais état. Mes guides me firent remarquer ce nom qui avait été cause du malheur de Ben-Mussa.

» Du reste, point d'ornements, d'inscriptions, de ces hiéroglyphes, qu'on voit sur toutes les tombes des Egyptiens.

» Comme je vous l'ai dit, la caisse était brisée, je m'en suis procuré une autre à Alexandrie, et c'est ainsi que je vous l'ai expédiée.

» J'ai tiré sur vous pour me couvrir de mes dépenses et désire ardemment que vous soyez satisfait.

Bien mes amitiés à toute votre famille, etc.

Votre tout dévoué F.: et ami,

« ANTOINE BEAU,

« Capitaine du *Saint-Antonio*, de Nice. »

Maintenant, ami lecteur, élevez si vous voulez des doutes sur l'authenticité et l'antiquité de ce corps, vous ne serez ni les seuls ni les premiers qui auriez douté, comme tant d'autres doutent de celles des reliques qu'on vénère dans nos temples. En cela la foi est libre, mais on ne peut douter de l'authenticité des momies. Quand nous voyons les directeurs des musées impériaux et de toutes les capitales de l'Europe admettre les momies, et que des savants sont envoyés en Egypte exprès pour les rechercher, on peut et on doit y croire. Tant d'autres ont douté de celles de ma momie de la reine ATHÉPHINOFRÉ,

comme l'a fait M. H. M...; mais avouez qu'il vous serait plus difficile de prouver contre moi qu'à moi de prouver contre vous.

Qu'on nous permette une observation. Nous conviendrons avec le lecteur qu'on ne peut ajouter foi aux paroles des Arabes maraudeurs dont nous avons parlé. La lettre et les assertions du capitaine Beau méritent, il est vrai, plus de confiance. Mais ne pourrait-on pas supposer qu'il s'est laissé tromper par les apparences et avec bonne foi? Ne pourrait-il pas y avoir eu en ce lieu d'Atad d'autres tombes que celles du patriarche? Ce sont autant de suppositions que nous admettons, elles sont dans le domaine du possible. Il est vrai que ce nom de *Jacob* écrit en Hébreu au sommet de la caisse, ce nom que le capitaine a vu pourrait faire cesser nos doutes. Nous abandonnons toutes ces observations aux visiteurs et aux lecteurs. Mais d'un autre côté, nous observerons que la figure du corps que nous exposons en public, n'a pas les traits qui caractérisent les figures Egyptiennes, dont le nez est court et légèrement épaté, tandis que notre momie a le nez hébreux à ne pouvoir s'y méprendre. Heureusement, le nez, les yeux, la bouche, les dents et les oreilles sont si admirablement conservés, que l'on est en quelque sorte forcé de convenir qu'elles déposent en faveur de la nation à laquelle il appartenait.

Quelques personnes l'ont trouvé d'une petite taille (4 m. 67 c.). Cela ne prouve rien; combien d'hommes ne sont grands que par la réputation qu'ils acquièrent.

Napoléon n'était pas grand de taille, et sa réputation est grande comme le monde; Auguste avait une taille moyenne, et sa mémoire passera les siècles. Moïse vivra éternellement tant que le monde durera,

puisque son nom et son livre servent de base à tous les cultes, à toutes les croyances religieuses, même à celle de Mahomet, et cependant l'histoire ne dit pas que Moïse fût un Goliath (1).

Si en admettant tous les doutes sur l'authenticité du nom que nous avons donné à ce corps, on ne peut acquérir la certitude de la vérité (et, grand Dieu ! il y a de par le monde tant de choses qui n'en ont pas tant et ne sont pas mieux prouvées), il restera toujours une chose qui est et sera digne d'admiration, c'est l'art merveilleux que possédaient les Gouanches (peuplade d'un petit coin de l'Égypte), qui avaient découvert le moyen de conserver les corps et dont ils avaient le monopole, ce qui leur procurait de grandes richesses.

En 1846, ayant donné une séance à Cette, où j'avais exposé mes momies, M. Pascal, rédacteur du journal, ne pouvant pas croire à la conservation d'un corps depuis 3844 ans et croyant que c'était une supercherie, enfonça son index dans la jugulaire, perçant ainsi ce qu'il prenait pour un cuir d'animal. On peut voir cette dégradation, car elle est très-apparente.

La même année, le révérend père Ir. Isaac me fit l'honneur de m'écrire une lettre des plus flatteuses pour me remercier de lui avoir procuré le plaisir d'une exposition dans le petit séminaire dont il est le supérieur.

3844 ans ! cet âge ne doit pas nous surprendre, car

(1) En admettant un cataclysme intellectuel qui ramènerait toutes les théogonies en une seule (le théïsme), le grand nom de Moïse subsisterait encore, car ce législateur était théïste, comme le furent plus tard Socrate, Platon, Jésus-Christ et Mahomet.

le livre mosaïque dit que c'était alors la méthode ancienne des Egyptiens d'embaumer les morts. (Chap. I, v. 2.)

Embaumement.

Dès que le corps avait rendu le dernier soupir, on appelait les embaumeurs, qui enlevaient les intestins, le cœur et le cerveau. Ces objets étaient embaumés séparément dans un vase nommé Canope (1). C'était un usage établi depuis longtemps pour préserver le pays de la peste qui aurait pu être causée par la putréfaction des corps morts, et Joseph, premier ministre du roi, devait être le premier à observer une loi toute d'hygiène (2).

On préparait ensuite le corps avec du natrum; puis on l'imbibait du baume de momie, que l'on recouvrait d'une infinité de bandelettes, dont les premières étaient parfumées d'eau odoriférante de roses ou de jasmin. Nous avons vu que cette préparation durait quarante jours, et la conservation des corps que nous possédons prouve que cette méthode était efficace.

Religion des Egyptiens.

Depuis près de vingt-cinq siècles, on accuse ce peuple de polythéisme. C'est à peu près au temps d'Héro-

(1) Vers le milieu du IV^{me} siècle, saint Antoine, qui prêchait le christianisme dans ce pays, défendit d'embaumer les morts, sous peine de *damnation*, ce qu'il appelait *l'idolâtrie des morts*. Et les pestes, inconnues jusqu'alors en Egypte, commencèrent à désoler les populations et y devinrent stationnaires, comme le choléra l'est dans les Indes.

(L'abbé Morerij.)

(2) On voit au côté gauche l'incision par laquelle on a dû vider le corps.

dote que cette erreur fut propagée ; elle est devenue classique. Il n'est pas un professeur, pas un élève de nos lycées ou des séminaires qui ne sache le nom de la fameuse *grande Triade*, publiée par le patriarche de l'histoire : Osiris, Isis ou Théméi, Ibis ou Tot. voilà la Triade tant chantée par Hérodote. Joignons-y Anubis ou l'homme à la tête de chien, et le bœuf Apis, avec son soleil sur la tête, et nous aurons les cinq plus grands dieux de l'Egypte par lesquels jureraient tous les professeurs et les étudiants.

Lisez notre *Dernier Mot sur le prétendu Polythéisme des Egyptiens*, et vous serez convaincu que l'Egypte était THEISTE.

Les fausses interprétations de l'histoire, les métaphores non comprises (1), les symboles ignorés, les hiéroglyphes inconnus ou mal traduits, les titres pris pour des noms divins, et tout cela parce que l'idée prédominante était qu'il fallait voir des dieux où il n'y avait que des figures symboliques, telles ont été les causes de cette erreur.

Osiris, avec son bec d'épervier pour indiquer la foi ;

Thémis ou Isis pour la *justice* et la vertu ;

Isis ou Tot pour la *prudence* et la sagesse ;

Anubis, le chien, pour la garde, la vigilance et la *fidélité* ;

Le bœuf Apis, comme symbole de la *fertilité*. Voilà ce qu'il eût fallu comprendre et ce que l'on n'a pas compris. Que restera-t-il après ces cinq figures lorsqu'il sera bien prouvé que ce n'étaient pas des dieux ;

(1) Au siège de Péluse, le général écrit à son souverain : « Mes chiens, mes chats et mes Ibis ont mis les ennemis en fuite. » Il désignait les étendards des trois légions qui défendaient la place, comme, plus tard, Napoléon disait : « Nos aigles ont triomphé sur toutes les lignes. »



qu'elles n'ont jamais été l'objet d'un culte ; qu'elles n'avaient dans leurs peintures et dans leurs temples pas plus de valeur que la colombe, l'agneau, l'aigle, le lion et le bœuf qui figurent dans les nôtres et auxquels on ne rend aucun culte de latrie.

Nous dirons ici, comme nous l'avons déjà dit dans notre petit ouvrage déjà cité, qu'il existe un tel entêtement, un besoin si malheureux pour les hommes qui s'occupent des études historiques, qui ont eu le malheur de se laisser séduire, soit par les livres hébreux, soit par les auteurs grecs, qu'ils adoptent les erreurs des uns et des autres sans examen. — Ils ne s'aperçoivent pas que cette théogonie ne nous montre absolument que quatre figures humaines : Osiris, Théméi, Ibis et Anubis ; — que depuis longtemps les Grecs, les Romains et même les modernes, les poètes, les artistes et tous les auteurs ont adopté *Thémis*, second personnage de la grande Triade, comme symbole de la justice, et le chien (Anubis) comme celui de la fidélité (deux sur quatre) ; qu'on les a admis, adoptés et naturalisés dans tous les pays civilisés pour la même valeur symbolique qu'ils avaient en Egypte (justice et fidélité), et qu'il est étonnant que tant d'hommes d'esprit, devant un fait incontestable, n'aient pas fait la réflexion que les autres deux figures OSIRIS et IBIS pouvaient et devaient être aussi des symboles.

Toute la question du polythéisme était là ; du moment où nous prouvons que la grande triade d'Hérodote n'a rien de divin, ainsi que le prouvent les tableaux que nous exposons et les rôles que les peintres qui en sont les auteurs, eux qui devaient connaître la valeur et le rang de leurs dieux, leur ont donné, ces rôles, tout-à-fait secondaires, prouvent qu'ils ne les

considéraient que comme des figures symboliques et non comme des divinités, pas plus qu'Ambis et le bœuf Apis. Dites-moi, MM. les professeurs, MM. les étudiants, où irez-vous chercher ces milliers de dieux que vous donnez à l'Égypte : des rats, des serpents, des crapauds, des mouches, des hiboux, le renard et le porc ? Mais les Égyptiens, avant nous, ont dit : « *Fin comme un renard et glouton comme un porc.* » Ce qui prouve qu'on ne les adorait pas, puisqu'on les méprisait. Les oignons de Juvénal ? Mais ce critique n'a jamais parlé d'oignons. Il dit que Pythagore ne se permettait pas même toute espèce de *legumes*. Mais en quoi, je vous prie, cette critique de Juvénal, qui ne frappe que sur Pythagore, Anaxore et ceux qui croyaient à la métempsychose, peut-elle impliquer les Égyptiens ? Ce peuple peut-il être responsable des erreurs des Grecs ?

Voyez l'explication de nos peintures (1). Dans le premier tableau, c'est une offrande au génie de la mort ; dans le second, c'est l'instruction du procès par deux juges recevant les députations des témoins ; dans le troisième, c'est le juge suprême prononçant la sentence d'après le procès-verbal de l'enquête ; dans le quatrième, le passage du cimetière gardé par trois gardiens assimilés à des chiens. On voit partout revenir cet usage de symboliser les vertus par des figures. Ici, ce sont trois gardiens qui ont des masques de chien, pour indiquer qu'ils sont surveillants et fidèles ; enfin, dans le neuvième, le passage de la barque indispensable pour franchir le Nil.

Les Grecs, qui lors de l'établissement des colo-

(1) *Un dernier Mot sur le prétendu Polythéisme des Égyptiens.*

nies égyptiennes dans la Thrace et l'Argolide, tournèrent en ridicule ces cérémonies dont ils ne comprirent pas ou ne voulurent pas comprendre le symbolisme et le mystère, firent du premier, *Pluton*; des seconds, *Eaques* et *Radamentes*; du troisième, *Minos*; dans le quatrième, *Cerbère*, et dans le dernier, *Caron* et sa barque.

Ces idées s'accordant avec le culte de Jupiter professé par les Grecs, prenaient de l'importance en raison de leur caractère sacré. Ainsi prirent naissance toutes ces fables et tant d'autres qui ne sont que fictions.

Il faut bien peu de chose pour donner naissance à une erreur.

Il en faut moins encore pour l'accréditer.

Il est parmi les choses qui n'ont pas été comprises et que nous ne pouvons passer sous silence, l'alphabet égyptien, composé d'un millier de signes empruntés à la nature : 1^o à toutes les parties de l'homme; 2^o aux oiseaux, aux reptiles, aux quadrupèdes et aux poissons; 3^o aux plantes, aux végétaux; 4^o aux vases et aux ustensiles; 5^o à la terre et au ciel; 6^o et enfin, aux astres, à la lune et au soleil.

Peut-être les érudits de l'Égypte, ou les prêtres seuls savaient lire dans ces signes de même que Moïse, au moyen d'un *arcane*, lisait dans les Ecritures ce que nul autre que lui ne pouvait y voir.

Mais les Grecs ne comprirent jamais rien à ces signes gravés dans les temples et sur les murs. Ils purent croire que c'étaient autant de dieux qu'on y adorait. — Qui eût pu les détromper? Ne sait-on pas que les prêtres étaient les gens les plus mystérieux du monde? En admettant qu'ils eussent connu l'opinion que les Grecs avaient d'eux et de leurs croyan-

es, ils en tiraient avantage pour l'inviolabilité de leurs mystères, cette autre espèce de franc-maçonnerie qu'ils avaient fait serment de ne jamais dévoiler.

Sépulture des Egyptiens.

Les pyramides pour les rois ; pour certains princes, les tombes creusées dans les rochers de la vallée de Biban-el-Molouk.

Les tombes communes, pour les pauvres, où les morts amoncelés comme des bûches de bois dans un magasin, n'avaient que leur nom écrit sur le sommet de la tête, comme les pièces de bois de campêche portent un numéro.

Reste une autre sépulture, celle dite de la plaine des momies. MM. l'abbé Maillet et Lemascrier nous disent toutes les peines et les soins avec lesquels les riches particuliers se procuraient une tombe.

« On enfonçait, disent ces auteurs, une espèce de cuve dans le sable subtil dont cette plaine est couverte à six ou sept pieds de profondeur, ayant soin que les douves fussent bien jointes, afin d'empêcher le sable de s'infiltrer. On vidait la cuve et, parvenu au rocher, on le perçait d'un trou rond d'environ deux pieds de diamètre (66 centimètres). On pénétrait ainsi dans le rocher et l'on ouvrait une chambre en creusant une première pièce ; à mesure que mourait quelque membre de la famille, on prolongeait le corridor en ouvrant des chambres de chaque côté.

La cérémonie terminée, on retirait la cuve, et le corps était sur le couvercle muni d'un anneau. On avait eu soin de fermer l'issue.

» La famille seule savait où était cette ouverture par des signes certains tenus secrets. »

Dans notre petit ouvrage sous ce titre : *Un dernier Mot sur le prétendu Polythéisme des Egyptiens*, après avoir expliqué les tableaux qui décorent nos monuments, nous avons tiré les conclusions suivantes :

Il résulte évidemment une absence complète d'allusion ou de rapport avec ces prétendus animaux divinisés, on ne découvre rien qui puisse ressembler à l'idée qu'on s'est faite du polythéisme, rien qui puisse justifier cette opinion depuis trop longtemps établie que les Egyptiens étaient polythéistes.

Dix-huit tableaux sont consacrés à l'histoire d'une femme (Athéphinofré). Nous la suivons dans cette longue pérégrination sur la terre et dans le ciel qui doit nous montrer ses vertus et sa foi en Dieu. Elle nous apparaît dans quatorze tableaux, quatorze scènes toujours la même et avec le même costume, tantôt seule, n'ayant pour la guider que son zèle ou la foi en Dieu; tantôt conduite par son bon génie (Isis), ou présentée à l'Eternel par Ibis au Osiris.

C'est toujours l'Etre suprême, le Dieu du jour qu'elle invoque, qu'elle prie et qu'elle adore (4).

Le décorateur de ce précieux monument n'a pas borné là son œuvre : il a voulu retracer l'histoire de son Dieu, de son Dieu-soleil. Il nous l'a montré dans

(4) Ce fait a été remarqué par tous les savants qui m'ont fait l'honneur d'assister à mes séances, à Toulouse, à Marseille, au cercle de statistique, aux deux Athénées, mais surtout au cercle catholique dont le chef, M. l'abbé (le frère Teissier) fut tellement enchanté, qu'il me demanda une seconde séance qui eut lieu le 24 février 1858.

toutes les époques de l'année, faible ou puissant, selon les saisons ; abaissé par son rival le Pythron, l'Apo-phïs (la nuit, l'hiver, la mort, le satan des Egyptiens), mais jamais vaincu et toujours triomphant. Seize tableaux sont consacrés à cette épopée divine. Dans le douzième, on le voit rayonner, adoré par les génies célestes ; dans le treizième et le dix-huitième, placé sur son trône, il accueille les actions de grâces d'un peuple reconnaissant qui l'invoque encore en l'adorant. Dans le cinquième enfin, placé sur la tête d'un taureau, il reçoit de cet animal le symbole de sa toute puissance, de sa force et de la fécondité qu'il donne à la terre.

Telles sont les conclusions qui ressortent nettes et précises de l'étude de ces belles peintures, dans lesquelles on chercherait en vain des traces de polythéisme.



BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE - PARIS

Direction des collections

A l'exception des reproductions effectuées pour l'usage privé du copiste, les œuvres protégées par le code de la propriété intellectuelle ne peuvent être reproduites sans autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit.

Dans l'intérêt de la recherche, les utilisateurs de la présente microforme sont priés de signaler au département de la Bibliothèque nationale de France détenteur du document les études qu'ils entreprendraient et publieraient à l'aide de ce document.
